Andrea DEL LUNGO et Pierre GLAUDES (dirs), *Balzac, l'invention de la sociologie*

Paris, Éd. Classiques Garnier, coll. Rencontres, 2019, 345 pages

Jacques-Philippe Saint-Gérard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/22627>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.22627

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2020

Pagination : 393-395

ISBN : 978-2-8143-0586-1

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jacques-Philippe Saint-Gérard, « Andrea DEL LUNGO et Pierre GLAUDES (dirs), *Balzac, l'invention de la sociologie* », *Questions de communication* [En ligne], 37 | 2020, mis en ligne le 15 novembre 2020, consulté le 14 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/22627> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.22627>

---

le grand public, dans une collection conçue sans les appareils critiques. Il est pourtant important de se saisir de la pensée de M. Chion sur la SF car il apporte de nombreuses pistes de réflexion. Ce livre complète celui déjà publié sur ce thème aux Cahiers du cinéma. Il est aussi une forme de synthèse de plusieurs des concepts que M. Chion a énoncé dans ses ouvrages précédents et qui permettent d'analyser le son des films. À la fin, un glossaire donne des définitions pour « *on the air* » ou « rendu sonore » par exemple. On trouve également une courte chronologie (avec les titres de films essentiels) très utile. Si le livre est court, il est stimulant, parfois provocateur et permet de repenser les films, de les entendre autrement. Il n'est pas écrit avec les contraintes universitaires, mais c'est un souffle continu d'idées d'analyses de films et du genre SF. Ce petit livre réfléchit à tous les types de musiques qui accompagnent ces films, à de nombreux types de bruitages et à la façon dont les voix sont transmises. Il est donc essentiel à qui veut analyser le son au cinéma.

Martin Barnier

Université Lumière-Lyon 2, Passages XX-XXI,
F-69000 Lyon, France
martin.barnier[at]univ-lyon2.fr

Andrea DEL LUNGO et Pierre GLAUDES (dirs), *Balzac, l'invention de la sociologie*

Paris, Éd. Classiques Garnier, coll. Rencontres, 2019, 345 pages

En apparence le titre de ce volume pourrait faire figure de truisme tant est habituel, depuis le milieu du 20^e siècle, l'accolement du nom de la discipline et de celui du romancier. Mais que le lecteur se détrompe vite : ce n'est pas une énième série de variations litaniques sur cette collocation que servent ici les contributeurs sous la sage et haute férule des directeurs de l'ouvrage. Dans une introduction fermement menée, Pierre Glaudes et Andrea Del Lungo souhaitent plutôt poser « la question de la relation entre roman et savoir dans une perspective herméneutique » (p. 8) et, pour cela, faire « dialoguer littéraires, historiens et sociologues » (p. 9). En cherchant dans les romans d'Honoré de Balzac – ultérieurement typifiés en *romans balzacien*s – les éléments jetant « les bases d'une analyse sociologique du réel » (p. 8), ils projettent de mettre en évidence l'*energeia* intime de son écriture, qui permet de se débarrasser « de l'image simpliste d'un Balzac sociologue *ante litteram* ou précurseur d'une discipline à venir » (*ibid.*). On ne peut que saluer cette initiative rédemptrice de bien des malentendus commis sur le sens de *La Comédie humaine*, notamment dans la section des Études analytiques.

15 études composent l'ouvrage, réparties en trois sections : « Balzac et le moment présociologique » (p. 13-115), « Lectures sociologiques de Balzac » (p. 119-204) et « Balzac au prisme de la pensée sociologique » (p. 207-325). Dans « L'anthropologie de Balzac et le modèle des sciences naturelles » (p. 13-35), Jacques Noiray interroge en quelque sorte l'épistémologie des sciences naturelles et de leurs principes classificatoires dont Balzac fait un motif de raillerie à l'observation des dérives « abscones » (p. 26) de leur terminologie et des ivresses de leurs créations néologiques dont l'auteur fait « une source de comique », en raison de leur « décalage avec la réalité qu'elles prétendent maîtriser » (p. 27). Ainsi, au-delà de ce regard amusé, ce que Balzac recherche avant tout, c'est la mise en évidence « de l'unité du vivant » (p. 35) telle que la conçoit Étienne Geoffroy Saint-Hilaire et la possibilité de reconstruire l'ensemble du réel à partir d'infimes détails, dont Georges Cuvier et la paléontologie donnent l'exemple.

C'est en spécialiste reconnu du courant légitimiste et de la littérature gravitant autour de celui-ci que Gérard Gengembre propose « Pour lire Balzac. De la famille et de la propriété selon Bonald » (p. 37-52). Reprenant des éléments d'une recherche antérieure (p. 44), il expose, d'une part, le modèle politique contre-révolutionnaire de Louis de Bonald – famille, société, propriété, religion – et montre comment Balzac en remodèle les effets dans *Le Médecin de campagne* (1833) afin de l'adapter à la restauration envisageable d'une société organique conforme à la réalité politique, économique et religieuse contemporaine.

Si L. de Bonald peut être tenu pour l'un des inspirateurs de la critique sociale dont témoignent les œuvres de Balzac, il revient à Jean-Yves Pranchère de creuser l'incidence de cette influence dans « Une extension inattendue de la sociologie bonaldienne : la guerre des sexes dans la relation conjugale selon Balzac » (p. 53-76). Revenant aux fondements de la pensée de L. de Bonald, toutefois revisitée par le romancier, et prenant ses exemples dans les *Petites misères de la vie conjugale* et la *Physiologie du mariage* (p. 59), *Une Fille d'Eve* (p. 60), *le Contrat de mariage* (p. 61), *La Duchesse de Langeais* (p. 63), *La Femme de trente ans* (p. 69) et *Honorine* (p. 75), l'auteur montre comment Balzac met en scène les discordances du biologique, du social et de l'Idéal et ce qu'elles entraînent dans l'organisation d'un ordre social.

On n'imagine pas qu'une étude de cet auteur fasse l'impasse sur la question de l'argent ; c'est la thématique qu'aborde Francesco Spandri dans « De l'argent comme dissolvant social. *La Cousine Bette* » (p. 77-96). Il y expose avec clarté le destin des familles Hulot et Steinbock scellé en quelque sorte par la prégnance de l'argent, qui sert à la fois « à lier et à séparer » (p. 95). Pour sa part, Andrea Del Lungo s'attache à travailler « La Méthode sociologique balzacienne, ou comment subvertir l'enquête sociale et la statistique morale » (p. 97-115) et montre comment la mise en roman des données d'enquêtes et des données statistiques permet de se détacher des valeurs normatives et de mettre en évidence les différences individuelles : « Lorsque Balzac fait référence au savoir de la statistique, non seulement il use de l'ironie [...] mais il détourne aussi sciemment ce même savoir : transposé dans le territoire romanesque, ce dernier fait l'objet d'une satire, dans la mesure où l'auteur déforme constamment les termes de l'analyse et ridiculise la prétendue scientificité de la méthode quantitative » (p. 112).

En ouverture de la seconde section du volume, Boris Lyon-Caen, selon ses propres termes, « rouvre ici le dossier de la bourgeoisie et de sa représentation littéraire » (p. 119) : « Le roman petit bourgeois » (p. 119-134). Ce n'est certes pas une mince affaire après tant de travaux d'historiens – Adeline Daumard, Jean-Pierre Chaline – et de critiques littéraires – notamment Pierre Barbéris – sur une « classe sociale » qui n'est en quelque sorte, à l'époque, qu'un sas entre le prolétariat et l'aristocratie. En étudiant *Les Employés* (1838) et *Les Petits Bourgeois* (1855, posth.), l'auteur propose une étude singulièrement fine de l'entreprise balzacienne : « Le mode d'existence de la petite bourgeoisie, comprise comme devenir, exige d'abandonner la sociologie des formes déjà cristallisées et de recourir à une micro-sociologie des forces en situation, c'est-à-dire des interactions. Une "sociologie des circonstances", si l'on veut... » (p. 133).

Dans « L'ordinaire et l'innombrable. Sociographie de la vie quotidienne dans *La Comédie humaine* » (p. 135-153), Marie-Astrid Charlier, partant de l'idée que le « secrétaire » de la Société – tel que se voulait Balzac – est celui qui tient le registre de ses secrets, tente le prolongement audacieux du rapprochement de son œuvre avec la peinture hollandaise du 17^e siècle, rapprochement auquel procède Balzac dans une lettre à madame Hanska du 4 juin 1844. Et elle peut conclure que, « sous l'effet de la poétique du secret caractéristique de la veine populaire, Balzac montre [...] que toute sociographie de la vie

quotidienne doit précisément traquer l'insignifiant, "inconnu et trop connu", parce qu'il est le lieu où quelque chose reste, insiste à se dire discrètement. Comme l'art hollandais... » (p. 152).

Ensuite, Paolo Tortonese étudie, dans l'œuvre de Balzac, la tension permanente entre la pulsion différentielle et distincte et la compulsion imitative et panurgique dans « Le bourgeois de Balzac et la girafe de Lamarck. Distinction, imitation, habitude » (p. 155-175), ce qui est une façon de souligner l'énergie qui anime l'écriture de l'auteur. Avec Owen Heathcote, c'est la question de « Balzac sexologue ? » (p. 177-191) qui est naturellement posée puisque son œuvre, avant celle de Marcel Proust, et sur des bases différentes, interroge à la fois la représentation du sexe dans le corps biologique et dans les comportements des individus. Constatant que le mot *homosexualité* ne fait que tardivement son apparition dans le lexique français au 19^e siècle (voir J.-P. Saint-Gerand, « Homosexualité des *alphadécédets* : remarques sur un innombrable des dictionnaires conformes, et recours aux excentriques », *Romantisme*, 159, 2013, p. 19-34), l'auteur peut conclure sa démonstration de l'originalité de l'impensé sexologique de Balzac en notant que « la mise en question du corps sexué chez Balzac va de pair avec des identités sexuelles de plus en plus insondables ; [...] les corps sexués et les identités sexuelles s'inscrivent dans des rapports sociaux de sexe de plus en plus complexes et contestés » (p. 191), ce qui correspond parfaitement aux scènes de la vie de province et parisienne que l'on peut observer dans *La Rabouilleuse*, *La Vieille fille* ou *La Fille aux yeux d'or*.

Dans « *Back to Balzac* » (p. 193-204), Jérôme David, dont *Balzac, une éthique de la description* (Paris, Champion, 2010) a été salué par la critique, montre comment le travail des sociologues contemporains s'inspire sans qu'ils s'en rendent réellement compte de la sociographie balzacienne.

Pour introduire la dernière section de l'ouvrage, « Balzac au prisme de la pensée sociologique », Pierre Glaudes propose de replacer un concept clé de la sociologie naissante au 19^e siècle au cœur de la relecture des œuvres du romancier et du fondateur de la sociologie moderne : « Balzac, Durkheim et l'anomie » (p. 207-247). À cet égard, il montre que, dans ses romans, Balzac développe des intuitions sur le désordre social dont le sociologue formalisera ultérieurement l'importance comme expression du désarroi de l'individu en face d'une absence de normes avérées. L'exemple de Raoul Nathan, dans

Une Fille d'Ève (p. 228-232), finement disséqué, expose les multiples facettes d'une existence anémique le conduisant à un suicide raté, au terme duquel le personnage change radicalement son mode d'existence pour rentrer en quelque sorte dans l'ordre sociétal. On ne peut que souscrire à la stimulante conclusion de la contribution : « En concourant à la formation du paradigme qui lie infini du désir, pathologie sociale et dérégulation, Balzac, en tant que penseur du social, ouvre des perspectives dont on a pu voir les prolongements dans l'œuvre de Durkheim et celle de Merton : sa préscience intuitive saisit l'épistémologie d'une époque, mais aussi ses espoirs, ses angoisses et l'envers idéologique de ses ambitions scientifiques, dont elle peine à se séparer » (p. 247).

Le propos de Bernard Lahire (« Sur quelques schèmes d'interprétation du social chez Balzac », p. 249-276) vise à mettre en correspondance les concepts d'une fraction de la sociologie empirique contemporaine avec la préscience dont Balzac fait usage pour mettre en scène le monde social de la première moitié du 19^e siècle. Si Balzac ose concevoir le roman comme une forme de « science des mœurs », cette ambition devrait « inciter les sociologues à prendre conscience de ce qu'ils font ordinairement en examinant de près les prémices littéraires » (p. 276). Dans « Représenter l'être social. Balzac avec les sociologues ? » (p. 277-299), Jacques-David Ebguay tente audacieusement, dans le contert de ce volume, le rapprochement de l'œuvre de Balzac avec les travaux de sociologues tels Pierre Bourdieu, Luc Boltanski ou B. Lahire afin de percevoir ce que le romancier donne à lire par avance comme représentations supposées de « l'agent social », de « l'acteur social » ou de « l'homme pluriel » ; ce qui conduit l'auteur à poser fermement les conditions de différences des approches romanesque et sociologique : « La position du romancier, la nature de son regard, de son savoir, le statut du personnage, l'identité qu'il représente : rien de tout cela n'est aisément définissable. L'ironie, la polyphonie du discours romanesque, le mystère créé autour d'une figure, tout contribue à opacifier les significations » (p. 297). Il en résulte que « ni discours explicatif, ni exposé de faits, la littérature ne gagnerait rien à être traitée comme un simple matériau. Toute "exploitation" sociologique d'un texte romanesque prend aussi le risque de le réduire à l'expression univoque d'un point de vue, d'une vision du monde, quand le croisement et la pluralité des discours, la variété des dispositifs argumentatifs, permettent d'entendre tout et son contraire dans le texte

romanesque, notamment balzacien » (p. 298). On ne saurait mieux dire pour réduire la tentation d'instrumentaliser l'œuvre de Balzac.

Agathe Nowak-Lechevallier s'attache à *Modeste Mignon* pour démontrer dans « Microsociologie balzacienne. Balzac, Goffman et le théâtre du monde » (p. 301-316) que tous les principaux concepts goffmaniens de la vie comme représentation d'un spectacle théâtral se trouvent à l'œuvre dans la représentation du monde qu'offre *La Comédie humaine*, à la seule différence que, là où Erving Goffman veut faire œuvre sociologique et scientifique, Balzac ne cesse d'être moraliste et de définir des critères axiologiques. Nathalie Heinrich clôt enfin ce volume avec « Le Balzac du sociologue, entre réel, imaginaire et symbolique » (p. 317-325) qui propose, à la suite de Danilo Martucelli et Anne Barrère, de « relativiser le lien entre roman réaliste et sociologie » (p. 317), autrement dit d'intégrer à l'observation du monde réel, qui est l'objet primordial de la sociologie, « la dimension imaginaire » et la « dimension symbolique » (p. 318) afin d'éviter un positivisme réducteur et trompeur. À l'aide d'exemples judicieusement choisis, notamment dans *Illusions perdues* (p. 319), *Le Chef d'œuvre inconnu* (p. 321), *La Rabouilleuse* (p. 322) ou *Gambara* (p. 323), N. Heinrich montre pourquoi et comment l'œuvre de Balzac peut être lue et appréhendée comme un moyen d'accès essentiel à une sociologie compréhensive de valeurs et des représentations. Ce qui est une manière de conférer à ce volume d'études brillantes une unité qui ne semblait pas évidente *a priori* tant les points de vue développés par les contributeurs pouvaient parfois se trouver en décalage – minime ou important – les uns par rapport aux autres. Fécondité de la recherche et richesse de l'œuvre du romancier.

Un index des noms (p. 327-331) et un index des œuvres citées de Balzac (p. 333-335), ainsi que les résumés desdites contributions (p. 337-341) complètent utilement cet ouvrage qu'il faut désormais ranger sur les étagères de tout spécialiste du 19^e siècle – et pas seulement de Balzac – un peu soucieux de s'enquérir des relations de la littérature avec les disciplines scientifiques émergeant à cette époque. Ainsi le dessein initial des directeurs du volume est-il parfaitement tenu et dispose-t-on, dès lors, d'une somme qui aidera à mieux préciser certains des aspects les plus stimulants de la création littéraire selon Balzac.

Jacques-Philippe Saint-Gerand

Université de Limoges, CeReS, F-87000 Limoges, France
jacques-philippe.saint-gerand[at]unilim.fr